

# Le costume

de Can Themba,  
adapté par Mthobi Mutloaste et Barney Simon,  
adaptation française Marie-Hélène Estienne,  
mise en scène Peter Brook

**(Grammont)**

**12 au 17 mars**

lundi 12, mercredi 14 et jeudi 15 à 19 h,  
mardi 13, vendredi 16 et samedi 17 à 20 h 45

**durée : 1 h 15**

## prochains spectacles

**Combat de nègre et de chiens**  
de Bernard-Marie Koltès,  
mise en scène Jacques Nichet  
du **28 au 31 mars (Grammont)**

**Peine d'amour perdue**  
de William Shakespeare,  
mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota  
du **17 au 20 avril (Grammont)**

## **(Théâtre des Treize Vents)**

Domaine de Grammont  
34965 Montpellier cedex 2  
tél. 04 67 99 25 25

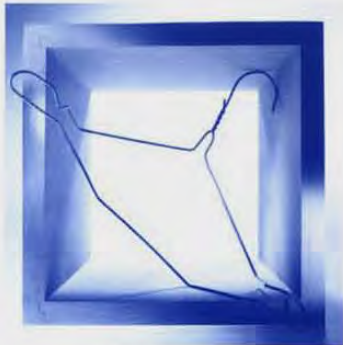
bureau de location :  
Opéra Comédie, Montpellier,  
tél. 04 67 60 05 45

service des relations publiques  
tél. 04 67 99 25 12 et 13  
[www.theatre.13vents.com](http://www.theatre.13vents.com)

## Dans le hall du théâtre

. vous trouverez un point librairie *Sauramps*  
. une restauration légère vous est proposée par  
l'équipe du *Baloard*.





Texte Can Themba  
Adapté par Mothobi Mutloaste &  
Barney Simon  
Adaptation française  
Marie-Hélène Estienne  
Mise en scène Peter Brook  
Costumes Chloé Obolensky  
Lumière Philippe Vialatte

### Philemon

"Cinq heures et demie.

Philemon ne voulait pas réveiller sa  
femme qui dormait à son côté, alors il rampait  
hors du lit, sans faire de bruit...

Mais avant de s'éloigner sur la pointe des pieds, il se penchait  
et contemplait le beau visage de sa femme endormie. Chaque matin  
c'était le même miracle." *Le costume*

Avec

Cyril Guei  
KK, Joe  
Hubert Koundé  
Philemon  
Sotigui Kouyaté  
Maphikela  
Tanya Moodie  
Matilda

Régie générale de tournée

Philippe Mulon

Régie plateau et costumes

Annick Krasnopolski

Régie lumière Cyril Mulon

Régie son Richard Fischler

Attachée de production Clara Bauer

Musiques

*Thula Mama* : Sibongile Khumalo,  
*Forbidden games* : Myriam Makeba,  
*Atisket-Atasket* : Ella Fitzgerald,  
*Lakutshin Llanga / Ntjilo-Ntjilo* :  
Myriam Makeba,  
*Unohilo / Excuse me babe please /*  
*Where are you going ? / Morolo /*  
*Koshana* : Hugh Masekela,  
*Be my guest* : The Manhattan Brothers

Co-production C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du  
Nord, Théâtre Vidy-Lausanne ETE,  
RuhFestspiele/Recklinghausen, Prix Europe pour  
le Théâtre/Taormina-Sicile, Bologne et  
Modène/Bologne 2000,  
avec l'aide de l'Adami.

*Le Costume* est publié dans *Afrique du  
Sud, Théâtre des Townships* aux Editions  
Actes-Sud papiers.

... A Sophiatown tout se passait dans ce qu'on nomme les "shabeens" - cafés clandestins, primitifs et illégaux - où se retrouvaient des écrivains blancs et noirs, des voleurs, des maquereaux, des putes, des musiciens, on y parlait, y rêvait, on s'y détruisait désespérément avec l'alcool et la drogue. Un des plus grands animateurs de ces clandés, un écrivain talentueux, Can Themba, y tenait table ouverte chaque soir, et c'est dans une de ces soirées qu'il raconta pour la première fois la triste histoire de Philémon et de Matilda, *Le Costume*. Une histoire qui commence dans l'humour et l'ironie et qui finit dans une cruauté froide et terrible.

Comédie, drame, fantaisie, tranche de vie, tout cela est évoqué dans *Le Costume*, cette évocation de Sophiatown, avec sa musique, son humour, son désespoir.

**Peter Brook**, extrait de *Afrique du Sud, Théâtre des Townships*, Actes-Sud Papiers

Can Themba vivait dans les années 50 à Sophiatown. Il faisait partie d'un groupe de journalistes noirs engagés qui publiaient dans le magazine *Drum*. Ces articles et nouvelles décrivait la vie bouillonnante, cruelle, vibrante et violente de Sophiatown. Il fut censuré par tous les journaux et toutes les publications d'Afrique du Sud. Exilé au Swaziland, il sombra peu à peu dans l'alcoolisme et mourut dans la misère en 1967. Ses deux compagnons Nat Nakaska et Ingrid Jonker se suicidèrent, détruits, comme beaucoup, par l'apartheid.

Je ne suis pas un collectionneur. Je ne veux même pas être un artiste. Pour moi, le théâtre n'est pas un art mais une joie directe ; je cherche simplement qu'à la fin du spectacle les gens se sentent mieux. N'était-ce pas aussi l'objectif des tragiques grecs, qui, en racontant à des milliers d'Athéniens des choses épouvantables, cherchaient à exorciser leurs passions ? Je compare le théâtre à un bon restaurant, dont les gens sortent satisfaits, et à un match de sport, où les acteurs jouent avec la folle énergie. Deux comparaisons pas très intellectuelles ! Mais le théâtre n'est pas intellectuel. C'est une fugitive étincelle de vie, qui apparaît, disparaît. Qui nous rappelle que dans le monde rien n'est linéaire, permanent, simple...

**Peter Brook**, extrait de *Même leurs pieds riaient*, Fabienne Pascaud, Télérama 29/12/99